L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 MARS 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN 31 MARS.

VENTES A LENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — Un terrain sis rue Douane entre Bourgogne et Remparts.

Par Placide J. Spear, au magasin de M. G. Lafin, rue du Canal No. 122, articles de fantaisie, etc., etc.

Par E. Roger & Cie., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers, et brodequins.

Par Vincent & Co., 62 et 64, rue de la Douane—Marchandises sèches, broderies et rubans.

Par O. Valeton, sur la Levée, près la presse à coton du 2e district—Limons.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Bottes, soulliers et brodequins.

ATTENTION!

☞ Propriété améliorée, de valeur, à Lencan, par le Shérif:

Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'un terrain et d'une portion de terre avec les édifices y situés dans le Deuxième District, rue de la Douane, entre celles Bourgogne et des Remparts. Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

SPECTACLES.

Mardi, 31 mars.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Rentrée de Alice Harrison dans la nouvelle pièce intitulée Mademoiselle Rosock Crock.

THEATRE ST. CHARLES.—Débuts de MM. Baker et Farron, comédiens distingués.

Décision du Juge Woods.

Dans l'affaire de la banque Crescent City contre la banque des Citoyens.

Nous croyons utile de donner la substance d'une décision récente de la Cour de Circuit des Etats-Unis, cette décision établissant une jurisprudence qui trouvera son application dans un grand nombre de cas analogues.

La décision commence par citer la section 52 de la loi sur la circulation qui régit les banques nationales, section portant que tous transferts de valeurs, toutes cessions d'hypothèques ou d'autres garanties, tous dépôts d'espèces ou objets de prix et tous paiements d'argent, "faits après la cessation d'un acte d'insolvabilité, ou en prévision du dit acte, en vue d'empêcher la distribution de l'actif conformément à la loi, ou en vue d'accorder une préférence à un créancier, excepté pour le paiement des billets en circulation seront complètement nuls et de nul effet."

Voici les faits de la cause. Du 2 Décembre 1872 au 6 Février 1873, le Crescent City a tiré des traites sur F. de Lizardi & Co., de Londres, pour £111,000, ces traites ont été vendues dans les proportions suivantes: Banque des Citoyens 19,400, Banque du Canal 5,500, Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans 50,000, Eugène Kelly & Co., 35,000, E. C. Palmer 10,000, A. Carrière 4,000 Duncan, Sherman & Co., 5,000 &c.

La maison Lizardi & Co., de Londres, a fait faillite le 14 Février 1873, après avoir accepté ces traites mais avant de les avoir payées. La banque Crescent City avait envoyé à cette maison pour couvrir ces traites des valeurs pour $606,000, mais ces sommes ont été employées à d'autres usages.

Cette perte mettait la banque Crescent City en état d'insolvabilité à la date du 14 février 1873, époque où la faillite Lizardi fut connue par télégraphe.

La Banque des Citoyens, en apprenant la faillite, se fit remettre le 26 février par M. Summers, président du Crescent City Bank, des valeurs s'élevant à environ $150,000 pour se couvrir du montant des traites achetées par elle, et, par de moyen, elle fut entièrement couverte. Plusieurs des autres acheteurs de traites, ci-dessus nommés, firent aussi des démarches pour obtenir des garanties, mais M. Summers, après avoir fait des promesses à quelques uns d'entr'eux, déclara à tous que sa direction avait résolu de ne plus accorder aucune préférence.

La Banque Crescent City fut alors mise en liquidation et M. Charles Case nommé receveur.

M. Case, après avoir examiné la situation, demanda à la Banque des Citoyens la restitution des valeurs qui lui avaient été remises le 26 février, en soutenant que c'était là un paiement par préférence contraire à la loi précitée.

La Cour de Circuit, présidée par le juge Woods, a ordonné la restitution demandée, en décidant affirmativement les deux points suivants:

1o. Que le transfert avait été fait en vue de l'insolvabilité du Crescent City Bank;

2o. Qu'il avait été fait dans le but de donner à la Banque des Citoyens la préférence sur les autres créanciers et pour empêcher la répartition de l'actif suivant la manière prescrite par la loi.

La Cour a pensé que le président du Crescent City Bank, M. Summers, en apprenant la faillite de Lizardi, avait agi que sa banque était par là hors d'état de faire face à ses obligations, car cette faillite retirait $606,000 des ressources de la banque qui, le 14 février, étaient de $983,896.50, tandis que le passif s'élevait à $973,303.13. Les témoignages n'ont laissé aucun doute dans l'esprit du juge sur l'opinion générale relativement à la solvabilité de la Banque Crescent City, lorsque la nouvelle de la faillite Lizardi se répandit.

Les Levées.

Les nouvelles que nous recevons de la côte indiquent que les habitants ont des inquiétudes sérieuses par suite de l'état des levées et de la hauteur des eaux du fleuve.

Au-dessous de la Rivière Rouge, les points les plus menacés sont les levées Australia et Ouest Baton-Rouge puis les levées Plaisance, Evergreen et Duboyne sur la rive droite et la levée Babin sur la rive gauche, dans la paroisse Iberville.

Les pluies que l'on souhaitait dans l'intérêt des récoltes, ont produit leur effet bienfaisant, mais il est temps qu'elles cessent, car si elles continuent à grossir les affluents du Mississippi, la crue pourra, en augmentant, emporter plusieurs levées et causer des dommages irréparables.

Les levées Bass et Hard Times, dans la haute Louisiane, qui ont été emportées, venaient d'être terminées depuis peu de temps, et on devait s'attendre à des accidents, car l'expérience a démontré qu'il faut plusieurs mois à une levée pour se solidifier et être en état de résister à la pression des eaux en crue.

Les malheurs déjà survenus et ceux dont nous sommes menacés, feront peser une bien grave responsabilité sur ceux qui ont confié le soin de protéger la Louisiane contre les inondations à une compagnie qui n'avait pas les moyens d'exécuter les travaux nécessaires.

Nous avons publié, il y a quelque temps, des révélations très sérieuses faites par Fingéniere Forshey sur les agissements de la Compagnie des levées. Il en résulte qu'elle n'a jamais exécuté les conditions de son contrat et qu'elle s'est fait donner par l'Etat des sommes auxquelles elle n'avait pas droit.

L'événement vient de démontrer qu'une partie des travaux qu'elle a faits n'ont pas été exécutés en temps utile, et il est à craindre que de nouvelles crevasses viennent fournir d'autres griefs contre la Compagnie.

La loi rend la Compagnie responsable envers les habitants qui sont inondés, mais nous craignons fort que cette responsabilité soit illusoire. Il est falu à la Compagnie des levées un capital de plusieurs millions de dollars pour qu'elle pût remplir ses obligations, tandis qu'elle a commencé avec un capital à peu près nul.

La dernière Législature a ordonné une légère réduction de la taxe, mais cela ne sauvera pas les paroisses riveraines de l'inondation, et, même en admettant que les eaux baissent prochainement, nous craignons que la Compagnie ne soit hors d'état d'exécuter tous les travaux de réparation et de reconstruction que nécessitent les dommages causés aux levées par les crevasses.

CREVASSES.—Le bateau Robt. E. Lee est arrivé hier soir à 6 heures avec un chargement de 2,011 balles de coton, et 1,904 sacs de graines de coton. Il apporte la nouvelle que la crevasse située à trois milles au dessous de Gay's Place est fermée. Il s'en est déclaré une malheureusement à Chicot City, au-dessus de Vicksburg; elle a de 40 à 50 pieds de largeur. On en signale une autre de même largeur, à Port-Gibson.

De Vicksburg à White River tout le pays est inondé. Le Lee en remontant avait recueilli à son bord 300 personnes, la plupart nègres, à Basse's Place, que l'eau avait envahi, et les avait transportés à Lake Providence. Dans les terres submergées la profondeur de l'eau varie sur certains points de 7 à 8 pieds.

MUSIQUE ET CONCERTS.—La grand'messe de Gounod, a été chantée avant-hier, dimanche, à l'église de l'Immaculée Conception, rue Baronne, à l'occasion de la fête des Rameaux. Les fidèles, qui étaient nombreux, ont été frappés du sentiment exquis avec lequel plusieurs soli ont été rendus et de l'ensemble qui a caractérisé les chœurs. Mme Comte a chanté, à l'offertoire, avec une grande puissance de voix et un charme pénétrant, l'*Adoro Te* de Rossini.

Mgr l'archevêque Perché, désirant venir en aide à l'Asile des Orphelins de Ste-Croix, dans le 3me District, a prié M. G. Collignon, le maître de chapelle de l'Eglise des Jésuites, d'organiser un concert dans cette intention. Ce dernier s'est rendu avec empressement au désir exprimé par le vénérable prélat, et il s'est déjà mis à l'œuvre pour combiner les éléments d'une solennité musicale qui aura lieu, le 15 avril, à la Pro-Cathédrale.

Nous avons appris en même temps que les amis de M. Collignon, voulant lui donner un témoignage substantiel de leur estime et de leur sympathie, préparent dans ce but un concert dont la date est fixée au 22 avril. On y entendra des nouveautés musicales et le programme sera conçu de manière à donner pleine et entière satisfaction aux plus difficiles. La fête aura lieu à l'église des Jésuites, rue Baronne.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—MLLE LÉONA DARE.—Les *étoiles* se succèdent toutes les semaines à ce théâtre et justement populaire, et le public, toujours satisfait, saurait dire laquelle est la plus brillante.

"Vive la variété!" semble être la devise adoptée par le directeur de l'Académie, et ses nombreux habitués s'en trouvent bien.

La réapparition de Mlle Alice Harrison sur notre scène a été saluée, dimanche soir, par un public enthousiasté, dont cette charmante artiste, si vive et si pétulante, a si conquérir toutes les sympathies.

Hier soir, nous avons assisté au début de Mlle Léona Dare, la reine de l'air.—comme elle est appelée avec raison, et nous pouvons dire, sans crainte d'être taxé d'exagération que nous avons été émerveillés.

Mlle Léona Dare est une jeune et jolie femme, svelte, élancée, a la taille admirablement bien prise. Ses mouvements gracieux et rien en elle ne dénote la force physique, qu'elle possède pourtant à un degré bien rare.

Elle est venue, précédée d'une réputation immense; mais, si grande que cette réputation soit, la vérité nous force à dire, qu'elle est encore bien au-dessous du mérite réel de cette *perligineuse* fille de l'air, si l'on nous permet une pareille expression. Mlle Léona Dare surpasse tous les acrobates des deux sexes que nous avons encore connus. Il faut voir ses tours prodigieux sur le trapèze volant, ses évolutions si rapides, son élan périlleux dans l'espace, pour croire à un pareil phénomène.

Le nom de Léona Dare signifie audace, en anglais, et l'on peut dire que ses actes le justifient, et au de la. Tout lui semble aisé et facile; l'air paraît être véritablement son élément naturel!

Pendant une demie-heure, Léona Dare a tenu le public de l'Académie fasciné, ébloui, sans haleine et sans voix; et, lorsqu'elle est descendue sur la scène, la salle entière semblait devoir crouler sous les applaudissements et les bravos qui l'ont saluée.

CONCERT.—Un concert sera donné le mercredi, 8 avril, dans la salle Grunewald, au profit de l'église épiscopalienne de St-John. Ce concert sera donné sous la direction de M. F. Schaffer, organiste de l'église du Christ.

OFFRANDE AUX PRISONNIERS.—Mme Gaines, femme du président de la Banque des Citoyens, a adressé aux prisonniers de la paroisse Grant, par l'entremise de la dame charitable qui préside aux distributions, diverses offrandes qui luer ont fait le plus vif plaisir. Ils nous prient de remercier en leur nom, Mme Gaines de ses gracieuses attentions.

POMPANOS.—MM England Tallon et Co. ont reçu et vendront au marché français, étaux Nos. 77, 78, 79 et 80, de magnifiques pompanos frais. Avis aux gourmets.

☞ Quand à côté de la maladie il y a le remède—remède certain, infaillible—il y a folie à ne pas l'employer. Or, rien ne combat plus efficacement un rhume ou un catarrhe, que le Baume aux Navets indiens de Laplace. Pour toutes les indispositions de ce genre, qui, négligées, deviennent si dangereuses, c'est le remède par excellence.

Louisiane.

Nous lisons dans la *Sentinelle de Thibodaux*:

Le Bayou monte toujours et assez rapidement pour alarmer la population riveraine. Dans la nuit de mardi à mercredi l'eau avait monté à Thibodeaux d'un pouce et malgré l'eau qui s'échappe par la crevasse. Les levées suintent on sont remplies de trous d'écrevisses, et sur la rive gauche du côté de Harangville, les planteurs sont obligés d'avoir constamment du monde à boucher ces trous.

Depuis huit jours une crevasse s'est déclarée sur la rive droite du Bayou Lafourche, à cinq milles environ en bas de Lockport. Au début, cette crevasse occasionnait par le mauvais état d'une vieille A riz, était peu conséquente. Mais avant qu'on ait pu se procurer les matériaux nécessaires pour la boucher, elle s'est tellement agrandie que mardi dernier son ouverture était de 35 à 40 pieds. Malgré cette dimension et le grand volume d'eau qui passe par cette brèche, les habitants des environs sont à l'œuvre et nous avons espoir qu'avec de la persévérance et une bonne direction dans les travaux à exécuter, ils parviendront à arrêter ce fléau qui menace de ruiner tous les petits habitants qui peuplent cette côte.

La compagnie des échelles, recrutée parmi la jeunesse de Thibodeaux, s'est constituée déjà une quarantaine de membres, a procédé vendredi à l'élection de ses officiers, savoir: MM. R. E. McBride, Président; E. Loiseau, Vice-Président; C. Adams, Foreman; James Wright, second Assistant; J. O. Landry, Secrétaire; Philippe Leblanc, Assistant Secrétaire; H. Faure, Trésorier; Léo Aucoin, Gardien.

Avec de tels officiers, cette compagnie ne peut que croître et embellir, et nous serions bien surpris si d'ici à l'année prochaine, elle ne s'attire pas l'admiration de tout le monde par sa bonne tenue et sa bonne administration.

Nous lisons dans le *Grabot de Coton*:

Après un hiver remarquablement sec, ce qui a permis à nos habitants de prendre l'avance pour les travaux de labour, semis et plants, il était à désirer qu'une pluie bienfaisante vint humecter le sol qui, dans beaucoup d'endroits, était trop sec et nuisait à la germination. Nous avons été servis à souhait. Samedi dernier, la pluie a commencé et a continué deux jours, ce qui combiné avec plusieurs jours de temps couvert et de chaud, est on ne peut plus favorable, soit aux semis ou aux jeunes plantes qu'un soleil ardent, succédant à la pluie, eut pu endommager.

De ce résultat, grâce à la température favorable, sont de beaucoup plus avancées que d'ordinaire. Tout jusqu'ici semble promettre à nos agriculteurs et, par suite, à nous tous, une récolte exceptionnelle et une saison d'affaires des plus prospères.

Le *Republican* de la Pointe-Coupée, donne sur l'état des levées dans cette paroisse quelques renseignements fournis par M. Van Pelt, ingénieur de la compagnie. Ce dernier déclare que les levées sont bonnes, que la grande levée n'a jamais été en meilleur état, que la levée Bemiss est la plus mauvaise et qu'elle cède en plusieurs endroits, mais l'ingénieur pense que d'ici à quinze jours il y aura assez d'hommes au travail pour garantir le pays contre une inondation.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

UNE FATALE MÉPRISE.

UN GARDIEN DE NUIT EN TUE UN AUTRE, LE PRENANT POUR UN VOLEUR.

Il y a quelques jours, M. Dunn, propriétaire d'un chantier de bois, au coin des rues Remparts et Ursulines, s'est aperçu que plusieurs objets laissés la nuit dans sa cour disparaissaient, sans qu'il pût s'en rendre compte.

Poussant avec raison qu'un voleur lui faisait des visites nocturnes à son insu, il a chargé un de ses employés, nommé John Lewis, de monter la garde pendant plusieurs soirs, afin de surprendre le coupable et de l'appréhender au corps.—Celui-ci s'est armé d'un fusil de chasse et a veillé, pendant trois nuits, sans apercevoir l'ombre même d'un filou.

Samedi soir, deux autres employés de M. Dunn, F. Webb et John Martinez, se sont offerts pour tenir compagnie à John Lewis, qui commençait à être fatigué de son rôle de gardien.

Il paraît que les trois *watchmen* improvisés se sont tenus ensemble sous un hangarat pendant la première partie de la soirée, et que vers onze heures, ils se sont séparés, Martinez et Lewis se blottissant chacun dans un coin pour dormir et Webb s'éloignant de quelques yardes.

Deux heures se sont écoulées sans que le silence de la nuit ait été troublée autrement que par le ronflement sonore des deux sentinelles endormies. Tout-à-coup, Martinez s'est réveillé en entendant marcher autour de lui. Il s'est levé à moitié et il a aperçu à quelques pas de lui une forme humaine, qui se mouvait au milieu de la cour, sans pouvoir distinguer les traits, la nuit étant très obscure. Il a crié: "qui va là," et ne recevant pas de réponse, il a cru avoir affaire au voleur en question et il a fait feu.

Aussitôt, l'homme sur lequel il avait tiré s'est affaissé, et lui et son compagnon Lewis, réveillé en sursaut, par la détonation, pensant que la prudence est mère de la sureté, se sont hâtés de se diriger vers la porte de sortie. A leur grande surprise, ils l'ont trouvée fermée et verrouillée.

L'idée leur est venue alors qu'ils avaient fait un *malheur*, et ils se sont approchés en tremblant du corps inanimé qui gisait à terre.

Dépeindre leur terreur et leur chagrin en reconnaissant, à la lueur incertaine d'une allumette, le visage de leur camarade, serait chose impossible! En effet, c'était bien le malheureux Webb que Martinez avait tué. Toute la charge du plomb avait porté dans le côté droit, traversant les poumons et pénétrant jusqu'au cœur.

Les deux gardiens, confus et désolés se sont rendus à un officier de police, qui a fait son apparition quelques minutes plus tard et ont été conduits à la station de police de troisième district.

La victime de cette terrible méprise, le pauvre Webb était complètement sans ressources et n'avait pas de parents en ville.

Les relations les plus amicales avaient toujours existé entre lui et ses meurtriers, on ne peut donc pas croire à un guet-apens.

Le Coroner doit faire une enquête aujourd'hui.

Un Lâche Attentat.

Avant-hier matin, une femme du nom de Margaret Manson, a été attaquée au coin des rues Gaiennie et Annonciation, par un homme du nom d'Isaac Monroe, qui l'a terrassée d'un coup de poing. Pendant que la pauvre femme était à terre, trois furies, Emma Mitchell, Susanna Collins et Mary, se sont précipitées sur elle et l'ont accablée de coups.

L'homme et ses trois complices se sont ensuite après avoir accompli cet acte de courage; mais, ils ont été arrêtés hier et mis sous les verrous.

Margaret Manson a reçu des contusions très graves et on a dû la transporter à l'hôpital de charité.

Les Ex-Chirurgiens de la Police versus les Chirurgiens Actuels.

Parmi les grands changements faites dernièrement par le bureau des commissaires de la police, il est bon de noter la destitution des chirurgiens Ames et Cooper, qui ont été remplacés par messieurs Shoemaker et Clark.

Les déposés ne sont pas heureux, naturellement, et ils sont disposés à contester devant les tribunaux le droit qu'assume le Board de les renvoyer sans raison valable.

Ils persistent à ne pas céder la place à leurs confrères plus favorisés et ils continuent à remplir ostensiblement les mêmes fonctions que par le passé.

La question la plus délicate est de savoir s'ils toucheront leurs salaires mensuels quand viendra le fameux quart-d'heure de Rabelais. Qui vivra, verra.

Un meurtre.

Hier après midi, vers deux heures et demie, deux hommes, nommés Dave Peels et Geo. Fogère, se sont pris de querelle dans une chambre de l'arrière cour de la maison, sise au No. 290 de la rue Delord.

Peels a reçu un coup de couteau à la gorge et a été tué presque instantanément.

Le meurtrier n'est enfui et on ne l'a pas encore arrêté. Il n'y avait pas de témoins à cette sanglante tragédie. On ignore aussi la cause de la querelle, mais, on a lieu de supposer qu'elle est due à quelques affaires de famille.

Accidents.

Vers sept heures, hier soir, un jeune garçon, nommé William Dans, âgé de sept ans, a été renversé, rue du Canal, entre Royale et Bourbon, par un *car* de la ligne Claiborne, portant le No. 21. Le malheureux enfant a eu la jambe gauche écrasée et on l'a transporté à la résidence de ses parents, rue Trémé No. 36.

Le conducteur du *car*, un certain Jim Faily, a été arrêté.

Explosion.

Dimanche après midi, un réservoir de gaz dans la distillerie de Hammoud & Cie., rue St. Ferdinand, No. 21, a fait explosion, et un employé, nommé Louis Hoffman a été grièvement blessé.

Il a été transporté à sa résidence, No. 185 rue Dumaine, où le Dr. Devron, qui a été appelé à lui donner des soins, a déclaré que son état était très critique.

Tentative de Suicide.

Avant hier matin, une femme du nom de Lena Lawn, âgée de vingt-trois ans, arrivée à la Nouvelle-Orléans, vendredi dernier à bord du steamer Bismarck, a essayé de se suicider en prenant du laudanum. La dose, cependant, était trop faible ou trop forte, par la malheureuse créature n'est pas morte. Elle est en ce moment à l'hôpital de charité en pleine convalescence.

Pickpocket Arrêté.

Vers le 17 février dernier, Mme Fleming, se trouvant dans un des chars de la rue du Canal, avait été dépouillée d'une fort belle montre en or par un adroit filou, qui avait décampé sans inspirer de soupçon.

L'affaire avait été annoncée au chef de la police secrète qui avait mis en valeur un de ses agents en campagne.

Hier, le caporal Reading, de la police métropolitaine, a découvert le propriétaire illégitime de la montre, réclamée au nom de John Smith, et l'a conduit au vion, après lui avoir retiré l'objet volé.

TEMPÉRATURE.—30 mars 1874.

Thermomètre de C. DURAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	68	20
12 M.	78	26
3 P. M.	81	27
6 P. M.	76	25

☞ Rappelez-vous que la vente de riches articles de fantaisie de tout genre, a lieu aujourd'hui à 11 heures du matin, au magasin de Mr. G. Lavie, rue du Canal, No. 122, par le ministère de M. Placide Spear, encanteur. Pour les renseignements voyez l'annonce à la colonne des encans.

Nous lisons dans le *Moniteur de la Meurthe et des Vogés* (de Nancy):

On parle en ce moment d'une découverte qui vient d'être faite par M. Fervel, colonel du génie en retraite, d'une grande quantité de sermons et autres écrits inédits, émanant de la plume de Rossuet. Ces sermons auraient été transmis au monastère de la Visitation de Nancy, soit par l'illustre évêque de Meaux lui-même, soit par différents intermédiaires autorisés par lui. Depuis cette époque, les sœurs de la Visitation auraient conservé cette précieuse collection, ne soupçonnant pas qu'elle fût inconnue du public.

Par un heureux hasard, M. le Colonel Fervel a été mis à même de prendre connaissance et d'apprécier la valeur de cet important dépôt. Au nombre des pièces les plus curieuses se trouverait une série de lettres et de conseils destinés à la conversion religieuse de Mlle de la Vallière, et particulièrement une explication de la messe.

M. le colonel Fervel, assure-t-on, aurait déjà préparé le manuscrit de trois volumes, dont les deux premiers pourraient être livrés cette année même à la publicité.

—Le dimanche, 8 mars, il y a eu un grand dîner de 60 couverts donné par M. le duc de Broglie au ministère de l'intérieur, place Beauvau, à tous les princes et princesses de la famille d'Orléans présents à Paris. M. le maréchal de Mac Mahon avait également accepté l'invitation de M. le vice-président du conseil. Tous les ministres, le gouverneur de Paris, le préfet de police, le préfet de la Seine, différentes notabilités du monde diplomatique et administratif étaient au nombre des invités.

—On nous raconte que M. Ledru-Rollin, cédant à un beau mouvement, voulut venir à Paris pendant la Commune pour se mettre à la tête des fédérés.

Arrivé à Saint-Denis, il entendit un soldat prussien qui lui criait:

Was ist das?

Malédiction! dit-il, je m'en retourne, et il retourna sur ses pas avec la rapidité du lièvre.

NOUVELLES DE FRANCE.

Nous empruntons aux journaux de Paris du 11 et du 12 mars, qui nous sont parvenus hier, les informations qui suivent:

Le comte d'Arnim doit quitter Paris vers le 15 avril. Son successeur, le prince de Hohenlohe, est attendu vers la fin d'avril.

M. le préfet des Côtes-du-Nord était à Versailles hier après-midi.

Ce déplacement se rattache directement au projet de voyage de M. le maréchal de MacMahon en Bretagne,—voyage qui va avoir lieu très prochainement.

On considère comme très probable que des rapports diplomatiques seront repris avec le Mexique; il est inexact, toutefois, que le futur représentant de la France à Mexico soit déjà choisi. Il n'est même pas définitivement décidé si une légation sera, dès le début, établie à Mexico, et si un ministre plénipotentiaire y sera envoyé.

Il pourrait se faire qu'on n'y envoyât d'abord qu'un simple chargé d'affaires. Cette question sera probablement tranchée à l'arrivée à Washington de M. Bartholdi, qui s'embarque après-demain vendredi à Brest.

Le *Daily News* a reçu de Berlin la dépêche suivante:

"Les récente discours de M. de Moltke et du prince de Bismarck ont produit une certaine agitation en Russie. Il en est résulté une très vive polémique entre les journaux de Berlin, de Moscou et de Saint-Pétersbourg.

"La *Gazette de Spener* accueille le nouveau ministère anglais avec l'espérance de le voir entretenir des relations plus intimes avec l'Allemagne, en vue d'obtenir l'assistance armée de l'Allemagne s'il survenait des différends avec la Russie dans la question d'Orient."

M. l'on Gambetta est parfaitement décidé, nous dissit-on hier à Versailles, à ne pas abandonner son sceptre entre les mains de M. Ledru-Rollin. Il ne cache pas, en petit comité, son aversion contre l'ancien tribun, qu'il accuse d'avoir perdu par ses fautes la République de 1848.

De son côté M. Ledru-Rollin ne dissimule pas, entre intimes, son peu d'ontionnissme pour l'ex-dictateur. Il se flatte de prendre la direction à gauche dès qu'il serait nommé et de ne faire au centre gauche que juste les concessions nécessaires. Cette nouvelle attitude a déjà porté le trouble dans les rangs de la gauche.

Certains députés républicains modérés s'expriment hier en termes énergiques, dans la galerie des Tonneaux, sur la prétention de M. Ledru-Rollin.

On a beaucoup remarqué que, dans son article d'hier sur le rapport de Perrot relatif aux actes du gouvernement de la Défense nationale en province, la *République française* en appelle à l'opinion publique des accusations contre M. Gambetta, ses collègues et ses lieutenants, continues dans ce rapport, mais qu'elle se garde bien d'en appeler au jugement de l'Assemblée.

Il paraît cependant de plus en plus probable que les hommes du 4 septembre ne pourront éviter ce jugement: en présence des attaques incessantes dirigées contre les rapports de la commission d'enquête par toutes les feuilles radicales, la majorité est, nous assure-t-on, décidée à demander la mise à l'ordre du jour dans le plus court délai possible de la discussion sur les actes de la Défense nationale.

Le *Daily News* publie la dépêche suivante, que nous ne reproduisons que sous toutes réserves:

"Versailles, dimanche après-midi.

"L'indisposition du comte de Chambord, qu'on a tenue secrète autant que possible, et qu'on a même niée, était le résultat d'une légère attaque d'apoplexie. Bien que n'ayant pas eu de caractère sérieux et non suivi de paralysie, cet accident a causé, bien entendu, une vive inquiétude à ses amis, et soulevé nécessairement la question de l'avenir. Il n'est pas besoin de faire ressortir les conséquences possibles, si de signaler la tournure nouvelle que cela pourrait imprimer aux espérances (expectances) monarchiques. Il est clair, toutefois, qu'en dépit de cet accident significatif, le comte de Chambord peut vivre assez longtemps pour détruire bien des espérances. Son arrivée à Vienne se rattache probablement à cette indisposition."

Les comités conservateurs de la Gironde ont porté leur choix sur M. l'amiral Larrieu.

L'honorable candidat vient d'adresser la circulaire suivante aux électeurs de la Gironde:

"Chers concitoyens,

"Des électeurs de la Gironde ont pensé que mon nom pouvait rallier autour de lui les conservateurs, trop souvent divisés devant les radicaux qui ne se divisent jamais; je ne crois pas que je pouvais les aider ainsi à défendre énergiquement le pouvoir septennal du maréchal de Mac-Mahon, fondé par l'Assemblée souveraine. Devant l'accomplissement d'un tel devoir toute hésitation eût été coupable.

"Avez-vous besoin de me demander une profession de foi?

"Enfant de la Gironde, officier de la marine, j'ai servi mon pays à des époques glorieuses de son histoire; mes services publics vous disent assez qui je suis et ce que vous pouvez attendre de moi."

E. LARRIEU
Vice-amiral.

LE RETOUR A PARIS.

Il circule dans tous les quartiers de Paris la pétition suivante que les notables commerçants se proposent d'adresser au maréchal de MacMahon.

Paris, le 5 mars, 1874.

Monsieur le maréchal,

Au moment où le Tribunal, la Chambre de commerce et les principales administrations de crédit se font un honneur de vous offrir une fête où vous être certain de recevoir l'accueil le plus respectueux et le plus sympathique, après les paroles si bienveillantes pour l'industrie de Paris que vous avez prononcées dans une circonstance récente;

Les soussignés, électeurs pour la nomination des juges consulaires et les membres de la Chambre de commerce, ont pensé que l'occasion était des plus heureuses pour vous exprimer le vœu de Paris tout entier, de voir la capitale redevenir le siége du gouvernement, et vous prier, Monsieur le maréchal, vous installer comme chef de l'Etat, au palais de l'Elysée.

Aucune mesure, si charitable qu'elle soit, n'aurait auprès du peuple de Paris, plus de; car celle-ci aurait pour effet immédiat, non-seulement de conjurer la crise du commerce et d'arrêter la misère, mais aussi de rendre au pays la confiance et de donner aux affaires l'essor dont nous avons besoin pour supporter plus aisément les charges de l'impôt.

Enfin, l'Europe et l'étranger, rassurés, y trouveraient un gage de notre apaisement intérieur et de l'ordre véritable dans les esprits comme dans les cœurs.

Confiants, monsieur le maréchal, dans votre haute sollicitude,

Les soussignés espèrent que, de concert avec l'Assemblée nationale, vous prendrez prochainement les mesures nécessaires pour le retour du gouvernement à Paris.

Soyez assuré, par avance, de la reconnaissance de la population.

En son nom, Monsieur le maréchal, nous sommes heureux de vous présenter nos plus respectueux sentiments.

CIRCULAIRE DES COMMUNARDS.

Un comité d'action des communards réfugiés à Genève, dit-on, fonde en ce moment Lyon de la circulaire suivante. Nous la donnons en entier, pour faire connaître les haines qui agitent les radicaux et les menaces qu'ils adressent à la France conservatrice. Les premiers actes qu'ils accomplraient en arrivant au pouvoir sont très nettement marqués dans les lignes de ce factum:

"FRANÇAIS! DEBOUT!

"L'Assemblée de Versailles, que vous avez nommée seulement pour faire la paix avec la Prusse, s'éternise, continue, malgré les vœux tant de fois exprimés, à ployer le budget que les électeurs soldent, et à forger contre le peuple des lois tyranniques.

"Incapable de former un gouvernement libéral, approprié aux masses, qui soulage leur misère..., incapable d'édifier, elle démolit..... Incapable, dis-je, de rien fonder, elle cherche à démolir l'arche sainte du droit national et du droit politique: le suffrage universel!!!.....

Et, comme une insensée—produit d'une société maladie—elle laisse nommer des préfets à poigne et des maires coupe-sanglants valets de la réaction, pour donner à la France républicaine un roi Bourbon avec ses billets de confession, ses corvées, ses dîmes, ses lettres de cachets et ses droits de j....

"Français, fils héroïques de 89, de 93, de 48, debout!.....noyez unis.....soyez compactes!—armez-vous! Défendez le suffrage universel que vous avez conquis en 1848. Chassez de vos villes, de vos communes, les proconsuls qui enchaînent votre liberté, qui paralysent votre commerce.

Expulsez ces jésuites qui, sous le manteau menteur de la religion, s'introduisent chez vous, y souillent vos foyers et y rapètent votre fortune.

Eclairés par les hachettes et les infames de vos tyrans, Français, il faut bannir à jamais du sol de la patrie tout prince prétendant au trône, nouveau Néron du peuple, aux cris de: *Vive la République sociale!*

Le comité d'action aux Lyonnais.

UN CŒUR JOYEUX.

On a dit depuis longtemps que la sérénité d'âme rend belle la figure la moins agréable. La sérénité est la plus salutaire des boissons. Un cœur triste rend le foie languissant et le teint blême. La santé du corps est étroitement liée à la sérénité d'esprit. La santé amène toujours cette sérénité et une heureuse disposition d'esprit, et l'Amer Condurango de Maguire guérit infailliblement toutes les affections du foie, du sang, des reins et de l'intestin. Ayez toujours ce remède sous la main; usez-en quand l'occasion l'exigera et vous jouirez d'une excellente santé.

Le Tonique—Salsepareille, comme fortifiant, n'a pas d'égal.

La plante Bonne, une renommée universelle pour les maladies d'intestin et ses vertus sont admises par les premiers médecins du pays.

Dépôt du Sud pour les Médicaments de Famille de Maguire, coin Canal et Magazine.

12
VENGEANCE DE L'ESTOMAC

L'estomac ne peut être maltraité avec impunité, surtout si de nourriture, irritez le avec des aliments indigestes, ou des boissons, il bien que n'ayant pas eu de caractère sérieux, et non suivi de paralysie, cet accident a causé, bien entendu, une vive inquiétude à ses amis, et soulevé nécessairement la question de l'avenir. Il n'est pas besoin de faire ressortir les conséquences possibles, si de signaler la tournure nouvelle que cela pourrait imprimer aux espérances (expectances) monarchiques. Il est clair, toutefois, qu'en dépit de cet accident significatif, le comte de Chambord peut vivre assez longtemps pour détruire bien des espérances. Son arrivée à Vienne se rattache probablement à cette indisposition."

MALADIES DU SANG.

"Le sang est la vie"; lorsque cette source est corrompue, les tristes effets en sont visibles sous bien des formes—et celles-ci sont tellement nombreuses qu'elles formeraient le sujet de volumes. Mais comme les différentes maladies provenant d'un sang impur se guérissent par des remèdes qui chassent du système les mauvais éléments, il n'est pas d'une grande importance que je décrive chacune d'elles. Ainsi, les auteurs décrivent cinquante variétés de maladies de la peau, mais comme elles exigent toutes le même traitement, à peu près, il n'y a pas d'utilité à savoir quel nom donner à certaines formes sous lesquelles elles se présentent du moment que vous avez le moyen de les guérir.

Je pourrais encore décrire diverses espèces de scrofules, de boutons de fièvres, de glandes enflées et d'ulcères; je pourrais indiquer comment un poison virulent peut se montrer sous différentes formes d'éruptions, d'ulcères, de maux de gorge, de tumeurs, etc., mais ces différents indices d'un sang vicié ont aux mêmes remèdes, il n'est pas nécessaire de les décrire. Purifiez parfaitement votre sang qui est la grande source de la vie et vous aurez une bonne digestion, un joli teint; vous serez content, vous serez fort, vous aurez une bonne constitution.

Il vous faut pour cela le Golden Medical Discovery et les pilules purgatives du Dr. Pierce; on garantit que ces deux remèdes guérissent les dartres, les herpes, les pustules, les taches, le charbon, les maux d'yeux, les enflures, les affections de la peau, de la gorge et des os, les ulcères du foie, de l'estomac, des reins et des poumons.

81 mars—df V et C

ENTREPOT DE TAPIS.

17..... Rue de Chartres 17
A. BEUDIN AINÉ,
Importateur et Marchand en gros et en détail.
TAPIS-Tapis ronleaux, anglais et américains.
TOILES CIRÉES, pour planches et tablettes.
NATTES, blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES, Couvertures, couvertures de tables et de pianos.
RIDEAUX en dentelle et double Nottingham.
BROCATELLES, COTELINES, reps, terries, reps, &c.
CRIN, guimpe, peluche, &c. &c.
29 mars—MPF DMAV

Eglise de l'Immaculée Conception.

La loterie pour le bénéfice de cette Eglise sera tirée le lundi 31 courant, dans la paroisse attachée à l'Eglise, à 8 heures du soir.
31 mars—1t

Avis Spécial,

Le Magasin de marchandises sèches de
FELDMAN BROS.,
au No. 32 de la rue du Canal, sera fermé mardi prochain à 4 heures et rouvert le lendemain matin, à l'heure ordinaire.
31 mars—1t.

Mississippi Valley Society.

La réunion mensuelle de cette Société aura lieu ce soir, 31 du courant, au-dessus de la banque Nationale de la Louisiane. Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre du président,
JAMES T. TUCKER, JOS. H. OGLESBY